

Thème : vers l'intégration de la sexualité humaine dans le projet de vie religieuse.

Par : Père George s.a.c

Treize points ont constitué la charpente de la session.

I. IMPORTANCE DE LA CONNAISSANCE DE LA SEXUALITE HUMAINE

Parce que nous sommes des êtres sexués. Nous ne pouvons pas nier notre sexualité. Nos pulsions sexuelles et fantasmes doivent être pris en charge. Le but est de devenir DON dans les relations grâce à la **chasteté**. La sexualité est une force qui doit être orientée vers la disponibilité aux autres et à Dieu ! Le mot sexe, vient de « *secare* » : couper, nous restons couper jusqu'à la tombe. La sexualité valorise l'amour humain : l'amour de réciprocité (confidente), et de générativité (gratuité). Nous renonçons à la maternité/paternité biologique, à la procréation!

II. FAÇONS NEGATIVES DE VIVRE LA SEXUALITE

La dépendance des pulsions sexuelles est un manque d'intégration. Le refoulement des pulsions est un fort **mécanisme de défense**. Conséquences du refoulement : **Compensation** (dans le boire, le manger, l'avoir, le savoir, le pouvoir, la réputation) et **Somatisation** (malaise dans le corps, sans cause médicale suite à la pulsion non intégrée, mais refoulée). Il y a aussi une demi-mesure de **sublimation** : transformer les pulsions en valeurs sociales.

III. CONVICTIONS ERRONEES SUR LA SEXUALITE

Ce qui rend l'intégration difficile : ce que la sexualité est perçue comme une réalité **dangereuse**. On s'en protège souvent par le **rire**. La sexualité est un **mal** (dualisme : corps-esprit, corps-âme) le corps est négatif ! A l'enfant on dit : on ne touche pas le sexe.

Elle est perçue comme un **péché**. Alors que c'est normal ressentir les pulsions! Elle parfois perçue comme la sphère **impure**, cela peut-être lié aussi à la religion qui peut être un obstacle à l'épanouissement (le pharisaïsme). Certains perçoivent la sexualité comme une psychopathologie, à soigner ! L'unique façon de s'en protéger c'est l'oublie, la dépression, l'agressivité ou la violence ! Cette session nous incite à la responsabilité !

IV. LA SEXUALITE PARTIE INTEGRANTE DE LA PERSONNE

Il y a un lien entre la sexualité, **l'affectivité et la morale**. Une déformation morale conduit à faire mal à soi-même et à l'autre. La référence : valeurs et idéaux stables. Elle est liée à la **spiritualité** pour découvrir le sens de la vie ! Elle situe la fidélité et la chasteté plus hautes que le plaisir. Il y a un lien entre **sexualité et liberté**. Celui qui perd sa liberté dans un domaine (pouvoir, avoir, savoir : j'existe puis que je possède !), est incapable de diriger sa sexualité. La sexualité mal vécue peut conduire à des attitudes de perversion (masturbations : plaisir non partagé dépourvue de tout sens ; homosexualité).

V. INTEGRATION, RAPPORT ENTRE LE CORPS SEXUE ET NOS SENTIMENTS

L'intégration passe par la reconnaissance ici la personne cherche l'acceptation par l'approbation. L'enfant qui a été reconnue, accepte facilement les critiques ! La **mémoire**

affective (la boîte noire) enregistre tout. Alors que la **mémoire cognitive** est faible. Les structures dans lesquelles nous avons grandi, les interdits, les tabous impactent sur la sexualité. L'enfant a besoin des : câlins, de façon abondante et gratuite. Plus il a un regard positif sur sa sexualité, plus il s'intègre et comprend son corps !

VI. LES FONCTIONS DE LA SEXUALITE HUMAINE

La sexualité joue trois fonctions : fonction de relation, l'homme et la femme s'accueillent mutuellement dans leurs différences. Fonction de plaisir, il s'agit non seulement de l'orgasme mais aussi de voir, toucher, être vu, être touché. Fonction de fécondité. Donnez la vie en tout : psychique, spirituel et pastoral.

VII. INSTINCT, PULSION, FANTASMES, TENTATION, CHUTE ET REVES

Il est scientifiquement reconnu que les animaux s'accouplent par instinct. Mais la sexualité humaine est pulsionnelle. Elle s'oriente vers différentes parties du corps érotique. Chacun a une « **géographie sensible érotique** » unique au monde !

Pour GERER les pulsions il faut les nommer ; on gère par une décharge motrice, une détente sensorielle, surtout, se resituer dans l'engagement. Le fantasme, est volontaire mais le rêve est inconscient. Pour les femmes, les fantasmes sont plus sentimentalisés, ils créent l'ambiance. Pour les hommes, ils sont de l'ordre de la vue. La tentation la plus dangereuse pour les consacrés c'est : « **la tentation de tentation** ». On se dit : « je fais aujourd'hui et demain je renonce ».

Le rêve : C'est une expérience inconsciente qui surgit pendant le sommeil. Les rêves permettent la manifestation du caractère sexuel. En effet, plus vous refoulez l'agressivité, plus elle devient violente. Les rêves ne sont pas des péchés, ils adoucissent la sexualité. Les rêves sexuels sont produits secondaires de la chasteté dans le célibat. Ils transmettent un message d'un grand désir d'aimer et d'être aimé. Il faut donc savoir saisir les sens de l'image.

VIII. HOMMES ET FEMMES

1. Façon d'aimer : la femme aime, s'engage totalement, attirée par la tendresse, et le besoin affectif. Elle cherche la profondeur et la durée. La jalousie est le sentiment de perdre ! Pour l'homme, le corps est porté d'aller vite vers le but, sans attachement ni profondeur. Il est conquérant et chasseur. **2. Façon de raisonner** : La femme est intuitive (Observation, Conservation, Décision). L'homme lui, s'appuie sur les principes, les théories, les preuves et les solutions. **3. Façon de réagir** : La femme conserve tout (les dates d'anniversaires...), aime des belles paroles et oublie difficilement ! L'homme lui, a besoin de plus de temps pour se décider et oublie très vite. **4. Façon de dialoguer** : La femme est sensible à la parole, elle a besoin de communiquer. Elle apprécie les compliments, le bien-être des autres. L'homme dialogue peu, il porte le regard sur l'ensemble plutôt que sur le détail. Il doit apprendre à dire « merci » et « pardon » !

5. Façon de s'engager : La femme engage tout son cœur, son corps, son esprit, son intelligence. L'homme, au cœur croisé, il se concentre sur un seul endroit, alors que la femme est partout ! Aussi l'homme lorsqu'il écoute, il cherche la solution. Mais quand la

femme écoute ou dit « oui » c'est pour dire qu'elle est là, les femmes parlent pour communiquer ; les hommes, pour résoudre.

IX. LES STADES DU DEVELOPPEMENT, LES ZONES EROGENES DU CORPS

Ici l'accent est mis sur les RELATIONS entre l'enfant et les parents.

1^{er} Stade de 0-1 ans, stade d'incorporation, **stade oral** : la bouche et la peau sont objets de plaisir. La non-satisfaction provoque la frustration ! **Défi à relever** est celui de la confiance qui est la base du corps. La maman est « **pourvoyeur de soin** ». ***De 0-4 mois**, l'organe de l'enfant fonctionne comme **passif-réceptif**. ***De 5-12 mois** (les dents). Le mode de fonctionnement : l'organe d'incorporation est plus **active-captative**. L'incorporation c'est dans les modalités sociales.

***Vers 8 mois** l'enfant se rapporte à sa mère comme **objet de plaisir** : la toucher, la regarder lui procure du plaisir. A ce stade l'enfant choisit l'**objet libidinal**. ***Vers la fin de la 1^{ère} année** l'enfant commence à marcher. C'est l'étape de l'**individuation**. Il quitte l'univers maternel, vers l'extérieur : Le rôle du père est important et maman doit accepter que l'enfant s'éloigne. Pour découvrir le mode de comportement, l'enfant s'appuie sur le **schème cognitif** et le **schème sensorimoteur** (les objets en couleur et qui bougent).

Pour la réappropriation du 1^{er} Stade, on sera attentif à la **confiance en soi et reconnaître les besoins des autres**. Etre attentif aux rythmes de base (sommeil, éveil, alimentation, élimination) !

2^{ème} Stade de 1 à 3 ans, **stade d'élimination**, **stade anal**. C'est le début des processus de **séparation** et d'**individuation**. L'enfant se détache et s'éloigne. Grâce à la **musculature** il entre dans un nouveau monde : l'univers familial. Le défi à relever est celui de l'**estime de soi**. C'est la naissance psychique caractérisé par Papa donnant le Nom. Par ce rituel papa reconnaît l'enfant comme son enfant et l'enfant répond, symboliquement, par « oui » : l'obéissance. Ainsi ceux qui n'ont pas connu leur papa, ont du mal à obéir.

Mode de fonctionnement de l'objet de plaisir ? L'enfant fait l'expérience « du retenir et du laisser aller » par l'organe d'élimination anale. Ici le pourvoyeur des soins devra l'aider à comprendre les lois de la famille. Comment on fait : la famille a sa façon de faire les choses. Quand le faire : la famille s'appuie sur le temps, la régularité. Où le faire : la famille possède un code pour l'ordre. L'enfant apprend tout cela par le mode d'approbation et de désapprobation. Si l'enfant est respecté dans son mode de fonctionnement : **rétenion-laisser aller**, il respectera aussi les lois de la famille !

Objet affectif : Aider l'enfant à construire l'estime de soi, conquérir son autonomie par les dictés parentales : permission et interdiction!

Le manque de mutualisation provoque des difficultés **relationnelles**, de compassions **narcissiques** : satisfaction autoérotique (**masturbation** qui est l'élimination de l'autre). Oui, les valeurs sont statiques, mais les expressions changent ! Tendances à l'**obsession** (dans la pensée, les idées, c'est la **paranoïa**) et à la compulsion.

L'élimination hostile : parole dure, tendance à s'isoler, à bouder, coupure entre le ressenti et l'agir. On écrase les autres par le pouvoir anal.

A. Les perversions Sont des déviations enracinées dans la blessure de la petite enfance. Ceux qui commettent les actes pervers souffrent des pulsions perverses. Ça explique, mais ça n'excuse pas ! Il y a deux types de perversions :

1. Les perversions qui touchent l'objet sexuel, vers qui la pulsion se dirige et quel est l'objet qui alimente la pulsion ? On peut citer : Pédophilie (plaisir avec l'enfant), Gérontophilie (le plaisir avec une personne âgée ou handicapée), Nécrophilie (avec le cadavre de même ou de sexe opposé), Zoophilie (avec les animaux), Fétichisme (le partenaire est remplacé par un objet lui appartenant), Travestisme (perversion de se vêtir des vêtements de l'autre sexe pour avoir la satisfaction sexuelle).

2. Les perversions qui touchent le but sexuel, vers quel acte pousse la pulsion ?

a) Les transgressions anatomiques : la personne cherche un autre organe pour satisfaire sa pulsion : La fellation (l'organe masculin dans la bouche du partenaire). Le cunnilingus, (excitation buccale de l'organe génital féminin : vulve, clitoris). La sodomie (l'usage sexuel de l'orifice anal)

b) La fixation aux préliminaires : perversions consistant à éprouver la satisfaction sexuelle dans les préparatifs : caresses, baisés, nudité. Pas plus loin ! L'exhibitionnisme, Le voyeurisme ou scopophilie : regarder les organes ou des films, sadisme et masochisme !

Le pervers est une personne blessée. C'est un enfant de Dieu. Seul l'acte est haïssable, la personne est un pécheur et Dieu désire lui accorder sa miséricorde !

Questions : Dans mon parcours ai-je déjà eu l'occasion de parler de ces perversions ? Vais-je continuer ou arrêter ?

B. La masturbation : la sexualité invertie. Dans le sens normal, la sexualité est tournée vers l'autre, mais ici, on se satisfait soi-même. C'est la négation du plaisir relationnel. La masturbation désintègre la personne et empêche son développement harmonieux. Plus elle est pratiquée, plus elle laisse la pulsion contrôler la volonté et la raison. Les signes :

La masturbation est **égoцентриque** : la personne ne peut pas être admise à la vie religieuse puisqu'elle est incapable des relations. Elle peut être **compulsive** : cette obsession est un fort mécanisme de défense ! Elle peut aussi être un signe de **névrose** : où la personne souffre du complexe d'infériorité. Une telle personne ne peut pas être admise à la vie religieuse. Elle peut être le symptôme de la **psychose cachée** : produit de ce qui a été vécu dans le passé. La peur généralisée rend inapte à la vie religieuse. Elle peut être la conséquence du **traumatisme** : (le monastère n'est pas un hôpital).

La masturbation peut se manifester chez une personne très **émotive (maniaco-dépressive)**, une personne bipolaire, manifestant une grande joie et une grande tristesse !

C. L'homosexualité. C'est est une orientation sexuelle, attirance pour des personnes du même sexe. Jusqu'en 1980, elle était considérée comme une maladie psychique. Mais, à

cause des pressions sociales, elle n'est plus sur la liste des perversions. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique n°2357 donne une définition très claire. Aujourd'hui elle est comprise comme une identité, un état sexuel de l'individu au même niveau que l'hétérosexuel.

1. Le terme « **homophobie** » va plus loin et inverse la situation. Elle est perçue comme une névrose imaginaire dont sont atteints tous ceux qui sont hostiles à l'homosexualité. Est-ce que l'homosexualité est innée ? Non ! L'argumentation génétique de 1990 et de 2010, ne parle plus de ça ! C'est plus la doctrine du « genre » qui est admise, selon laquelle chacun peut choisir son sexe !

2. Voici quelques raisons qui peuvent conduire à l'homosexuel : *Le dégoût ou la peur de l'acte sexuel. * Viol, inceste, attouchement, voyeurisme, exhibitionnisme. * La prise de conscience de l'enfant que son sexe ne correspond pas à l'attente des parents. Il se perçoit comme rejeté et non reçu ! * Incapacité de rivaliser avec d'autres enfants !

3. L'homophilie latente de l'adolescent : C'est une attirance affective envers son semblable. A l'adolescence, cela est passager vers l'état adulte. C'est une étape de confirmation de son identité, sans aucune érotisation. Certains parents « modernes » acceptent l'homosexualité de leurs enfants.

4. Que dit la Bible ? Lev 18 :22 ; Lev 20 :13. Cette pratique est considérée comme une abomination qui doit être punie par la peine capitale. Le C.E.C n° 2357-2359, le qualifie comme un état objectivement désordonné. On devra éviter toute discrimination possible !

Comment sortir de tout cela ? La personne doit croire que c'est possible. Se faire accompagner, accepter que le chemin soit long et marqué par des chutes. Le soutien de la communauté et du groupe est capital.

D. La réappropriation du stade anal. Il s'agit de prendre en main la possession de son corps par **sa musculature**, avoir **confiance en son corps**, à travers le travail manuel, la danse ou le sport. Il s'agit de **redécouvrir sa tendance** par la gestion du temps, de l'espace et de l'ordre, pour s'ouvrir aux autres. C'est savoir maîtriser les lois inorganiques.

Après quoi, l'enfant est prêt à entrer dans le troisième stade de l'ouverture.

3^{ème} Stade, l'ouverture à l'autre. A partir de trois ans, la zone génitale devient **érogène**. L'enfant s'ouvre à un autre monde, il fréquente l'école maternelle, mais garde toujours en mémoire la **représentation de ses parents**. L'enfant existe comme personne, les autres aussi. Il cesse de les regarder comme des objets. Et pour la première fois, **l'enfant tombe amoureux du parent de l'autre sexe**. L'organe génital change le mode de fonctionnement. En touchant son sexe l'enfant éprouve un sentiment de plaisir. A ce stade les enfants aiment les jeux des rôles. Arracher à ce jeu, l'enfant est inconsolable, il sent le plaisir « **d'être avec** ».

Quel est le mode de fonctionnement de l'organe génital ?

- Pour le garçon : C'est une **période intrusive**. Il s'élanche contre le corps de maman. Il est curieux du sexe de l'autre. Il joue au pompier en urinant le plus loin possible. Il aime les jeux de contact (box, carate, football...)
- Pour la fille : elle crée l'ambiance, se maquille pour séduire papa. Elle porte les souliers de maman. Elle investit son énergie dans le regard pour attirer l'attention de l'objet de son amour qui est papa.

Les enfants, à ce stade ont un plaisir relationnel intense. Ils doivent être encouragés pour ne pas se fixer uniquement sur l'organe de plaisir.

La situation œdipienne

- La fille veut la disparition de maman pour attirer l'objet de son amour exclusif.
- Le garçon, de même veut la disparition de papa pour épouser sa mère.

Pourquoi la destinée d'Œdipe nous émeut ? C'est parce qu'elle aurait pu être la nôtre et à notre naissance l'oracle a prononcé contre nous cette même malédiction. Il se peut que nous ayons tous senti à l'égard de notre mère notre première impulsion sexuelle, à l'égard de notre père, notre première haine ; nos rêves en témoignent ! Œdipe tue son père et épouse sa mère, accomplir un des désirs de notre enfance.

Les deux parents sont nécessaires pour solutionner la situation œdipienne. La fille est accueillie par papa et orientée à maman. Et le garçon est accueilli par maman et orienté vers papa. Peu à peu ils sont encouragés à renoncer à l'exclusivité ! Mais la situation non solutionnée provoque une double identification : La fille aura le corps de maman, mais s'identifiera à papa, **elle voudrait avoir le pénis**. Une fois adulte, elle aura l'agressivité tournée contre les hommes !

Pour le garçon : Maman l'accueille puis l'oriente vers papa. Ce dernier le reçoit, travaille et joue avec lui. Le complexe d'Oedipe pour le garçon : il ne voudrait pas avoir le pénis, **c'est la castration**. Il vit dans l'inhibition, et parfois il fuit dans la vie religieuse. Le papa doit confirmer le garçon dans sa masculinité et la maman, la fille dans sa féminité ! Au troisième stade, l'enfant est équipé des **schèmes cognitifs intuitifs**. Il s'exprime aussi dans les jeux de rôles en se donnant le but à atteindre !

Réappropriation du 3^{ème} stade. Ce stade génital pose les bases de l'équilibre des relations interpersonnelles. Il est important de cheminer vers l'autonomie et l'harmonie des relations.

Quelles sont les conséquences du complexe d'Œdipe ?

- 1) Conséquence des inhibitions, angoisses et rétrécissement
- 2) Présence des phobies (agoraphobie). Interdiction des initiatives, tuer le rival.
- 3) Evitement des responsabilités, des engagements stables
- 4) Poursuite de double but (réel et imaginaire, d'épouser maman)
- 5) Culpabilité (l'amour pour soi, supprimer le rival), pas de collaboration.

Le travail de guérison passe par le renoncement à l'hostilité, à la haine et aux rivalités mal vécues. Cependant, la rivalité est bonne pour la croissance de l'enfant. **Pour**

l'homme il doit se réapproprier le monde intrusif, vivre et habiter son corps, savoir prendre des décisions, pénétrer l'espace avec vitesse, sauter, grimper, nager, plonger... Mais aussi l'intrusivité dans la pensée, le langage et le travail.

Pour la femme, elle doit se réapproprier son mode inclusif, créer le climat, rassembler, s'approprier son corps. Donner du couleur au vécu corporel. Prendre conscience à partir de l'intérieur et donner vie.

Erikson parle de *L'espace intérieur* : la femme colore la perception de l'entourage et les relations. Apprendre à jouer avec et non pas contre. L'importance du groupe !

4^{ème} Stade- Période de latence, de 6 à 12 ans

De 3 à 6 ans, les fantasmes occupent une place de choix. Si l'enfant n'a pas eu ce développement, son désir sexuel ne grandira pas. A ce stade l'enfant veut faire comme les grands (lire, compter, écrire). Sa personne de référence change de parents vers les maîtres et surtout la maîtresse !

De 6 à 8 ans. L'enfant se réapproprie son corps. Il sent le plaisir à se servir des sens. Il perçoit les seuils de tolérance et le fait spontanément (faim, soif, température, charges affectives). Il apprend à chercher ce qui est bon. Les **schèmes cognitifs sont intuitif articulés**. Il fait le lien entre le temps, l'espace et les moyens.

De 9 à 10 ans. C'est plus la musculature qui est prise en charge et l'enfant éprouve du plaisir à s'en servir : grimper, sauter, escalader... Grâce au **schème cognitif opératoires concrets**. Il est à mesure de respecter les lois de la matière.

Le défi à relever est celui de coopération, et d'application. L'enfant apprend à comprendre son corps. La référence ce sont les parents, car après cela l'enfant n'aura plus d'intimité avec eux. La maman doit être bien dans sa féminité pour guider la fille. L'enfant devient femme par les 1^{ères} règles. On la célèbre !

Chez le garçon, un peu plus tard, il doit être préparé par papa à la stabilité dans sa masculinité, le changement dans le corps (poil, voix, muscle, éjaculation). La mutualité du garçon avec le père est importante. Fini la latence et tout se réveille !

5^{ème} Stade de 12 à 18 ans, l'adolescence. On entre dans l'adolescence par la puberté et tout ce qu'on a vécu dans l'enfance est revitalisé. Pour bien passer ce stade, les parents permettront aux adolescents de vivre la séparation.

Le défi à relever : est celui de construire son identité, en vivant la séparation psychologique par des oppositions. Les parents **éviteront l'autoritarisme**. On ne comprend pas l'adolescent puisque lui-même ne se comprend pas car il subit des changements rapides. Les parents **éviteront la démission et l'identification** (parents-copains de leurs enfants).

Les groupes des filles et les groupes des garçons vivront séparément, mais pas très loin les uns des autres, car à ce stade (14-15 ans), ils ont besoin les uns des autres pour se mesurer. L'homophilie passagère est importante, cette amitié entre fille-fille et garçon-

garçon, en vue de se compléter, s'identifier peu à peu et s'ouvrir à l'autre sexe. Avec la question « Comment toi fille, tu me vois moi, garçon » ?

Les schèmes cognitifs sont **opérateurs formels**, par des hypothèses déductives. Il s'agit de tirer des conséquences de la réalité. De 15 à 35 ans sont des « interminables adolescents ». Il fait l'expérience du pouvoir de la pensée spéculative et philosophique. Il jouit de la pensée séductrice (*seducere* signifie, attirer à soi).

Ainsi terminé ces 5 stades, nous entrons dans la période adulte. Etant ADULTE nous sommes des êtres sexués comme homme et femme. Vers 18 ans l'identité psychologique sexuelle se développe. On fait le choix de vie (Vocation, profession). On acquiert la capacité d'aimer et d'être aimé, générativité : maternité et paternité. On développe la vie spirituelle, artistique, culturelle. On fait l'expérience de la prise en charge de soi. Par le travail, on donne à l'argent une valeur sociale !

- Qu'est ce qui favorise l'épanouissement dans le célibat ?
- Quelle place accordez-vous aux amitiés ? (homme-homme ; femme-femme ; homme-femme) ? L'adulte peut avoir des difficultés s'il a été abusé !

X. LES ABUS SEXUELS

Beaucoup de personnes ont vécu des situations d'abus. Ainsi, l'abus est comme une coupure de l'histoire entre un « avant » et un « après ».

1. Définition : Un abus c'est toute contrainte de contact physique, d'un enfant, d'un adolescent, ou d'un adulte, en vue d'une stimulation sexuelle. Tout abus constitue une violation de l'intégrité et provoque un traumatisme.

A. Les sortes des contraintes

* **Contrainte verbale** : usage des termes sexuels, la séduction, insinuation, sollicitation de l'autre qui ne veut pas. * **Contrainte visuelle** : par la pornographie, se dévêtir, acte sexuel en présence de quelqu'un qui ne veut pas voir cela. * **Contrainte psychologique** : la frontière entre le relationnel et le sexuel (papa qui veut vérifier si sa fille est encore vierge) ? Assister à la toilette intime d'un enfant !

B. Les contacts physiques

*Assez grave : attouchement du corps à travers les vêtements, pression affective.

* Grave : attouchement ou pénétration manuelle, même sans violence physique.

* Très grave : viol génital, anal ou oral, par force ou non.

2. La stratégie de l'abuseur : il prémédite et organise son forfait par :

a) Développer l'intimité à caractère confidentiel, relations privilégiés, pour mettre la « victime » en état de « confiance ».

b) Contact physique apparemment « convenable » ou incitation verbale, embrassades amicales. La victime n'a pas peur puisque 30 % sont les membres de la famille. 60% des abuseurs sont des familiers ou des amis et 10% des inconnus.

c) Un contact sexuel, c'est la phase de l'abus. La victime (comme un lapin) se retrouve pétrifiée, figée, tétanisée, incapable de réagir. L'abuseur le sait ! Il obtient le silence de la victime, soit par la honte, soit par la culpabilisation (tu as aimé), ou par menaces ou privilèges (promotion). Le silence est rarement rompu et peut durer toute la vie. Le silence arrange l'abuseur car, il redoute d'être dénoncé.

On doit aider la victime à dénoncer en lui faisant voir qu'il n'est ni responsable, ni coupable !

3. Pourquoi est-il si difficile de dénoncer ?

- ❖ Puisqu'il faut beaucoup de temps pour admettre qu'on a été victime
- ❖ Il faut du tact, parler à son rythme, car la personne **aimerait oublier le trauma**.
On évitera des expressions : « *C'est une erreur comme nous en faisons tous* » ; « *Ce n'est arrivé qu'une seule fois !* » ; « *Il est temps de tourner la page* » ; « *Si tu étais chrétien tu pardonnerais* » !
- ❖ **La victime se sent coupable** ; car le mal subit dans l'impuissance culpabilise : « *est-ce que ce n'est pas un peu de ma faute* » ! « *Quelqu'un d'autre à ma place aurait réussi à résister, à s'enfuir* » ?

Pour aider à sortir de la culpabilité on pose des questions telles que : « *Qui détenait le pouvoir ? Qui était adulte ? Qui pouvez y mettre fin* » ? La victime pose un regard sur le passé avec une expérience d'aujourd'hui. Maintenant la personne sait se protéger. La victime confond le point faible avec le crime. L'abuseur a profité du besoin légitime de confiance.

- ❖ Parler de l'abus c'est comme **ouvrir la plaie** ! Alors l'entourage pousse la victime à se taire, à oublier. Lorsque l'abuseur fait partie d'une institution, cette dernière le protège par peur de scandale de perversion.
- ❖ **La victime souffre de la honte** : qui est gardienne de l'intimité, de dignité. La honte est un mélange de peur du rejet et de colère contre l'abuseur. Il faut l'aider à exprimer sa colère car ça la libère et la fait sortir de la honte. Elle ressent le mépris pour elle-même et pour l'abuseur. Elle pense que « **Tout mâle (masculin) est un mal** ».

Le mépris est destructeur, peut pousser à la prostitution, jusqu'au suicide ! Il donne à la victime une illusion de maîtriser la souffrance. Le choix de la vie appartient à la personne !

4. Quels sont les dégâts produits par l'abus ?

Violente ou pas, une fois ou plusieurs fois ça ne change rien ; la victime souffre de plusieurs manières!

1) Du sentiment d'impuissance, puisque les proches ne l'ont pas protégée; la douleur est là dans la solitude ! L'impuissance cause de graves dommages : perte d'estime de soi, on se croit médiocre, étrangère à son histoire, les relations sont embrouillées, elle tombe facilement dans d'autres abus !

2) La victime éprouve le sentiment d'être trahit, par l'abuseur, les proches ou même les complices. Conséquence : méfiance envers les personnes dignes de confiance. Difficulté d'entrer en intimité. Elle pense qu'elle a mérité cela !

3) Le sentiment d'ambivalence : les deux sentiments opposés se croisent (souffrance, honte et mépris = relation privilégiée, plaisir sensuel). Le plaisir est accompagné par la douleur. Le souvenir peut revenir dans le couple et s'interdire le plaisir ! Aider la victime à comprendre que le plaisir n'est pas coupable, mais le crime !

4) Autres symptômes : dépression, trouble sexuel et, pour la femme, la **frigidité** ; pour l'homme, l'**impuissance** ou la masturbation compulsive. La victime peut détruire son corps par des drogues, l'excès d'alcool ou de nourriture ; les infections gynécologiques à répétition. L'enfant abusé peut perdre tout intérêt aux études !

Comment aider la personne à revivre ? Il faut beaucoup d'écoute. Elle devra cesser d'écouter les voix intérieures qui la culpabilisent ou la font honte. La vérité nous libère !

Chemin de guérison. Il y a des personnes qui souffrent des pulsions perverses et ne passent pas à l'acte. Le chemin de guérison est possible lorsqu'on connaît les causes, les racines de la tendance. La guérison passe par le pardon à ceux qui ont blessé et retrouver la confiance en Dieu, en se posant la question « **Où était Dieu** » ? La confiance en l'accompagnateur est capitale (s'il n'est pas le bourreau). Regarder la réalité en face et retrouver les souvenirs : par la rencontre avec l'abuseur, le lieu du drame, par les rêves !

Ressentir les sentiments : culpabilité, honte, impuissance, haine, et les remplacer par la **colère** contre l'abuseur et ses complices. Cette tristesse devient expression de vie de façon **réelle et symbolique**. La victime décide de choisir la vie pour son corps et son âme. Transformer la méfiance envers les hommes, en vigilance. Ne pas craindre les plaisirs et la passion. Oser aimer à nouveau. Recevoir le cœur de chair (Ez 36 :26).

Les auteurs d'abus, qui sont-ils ? Parfois ils font partie de l'entourage, à l'intérieure de la famille (inceste intrafamiliale), 80% d'agresseurs ont été eux-mêmes victimes ; mais ça n'excuse pas ! 80% d'agresseurs n'acceptent pas leur responsabilité. Il veut minimiser.

Chemin de repentir : l'abuseur doit reconnaître tous les faits et en assumer l'entière responsabilité. Il doit renoncer à se justifier disant « *C'est elle qui l'a recherché ; elle n'a pas dit non ; je voulais l'aider à être plus à l'aise avec son corps* » ! Il devra se mettre en règle avec la justice en se soumettant à la loi, même s'il doit aller en prison ! Manifester la volonté de réparer le mal, matériellement et moralement. S'engager dans un processus de thérapie sérieuse ! Il doit renoncer au sentiment de suicide !

Le pardon est-il possible ? On pardonne à qui demande pardon (Lc 17 :3-4). S'il est capable de produire des fruits dignes de repentance (Mt 3 :8). La victime peut demander la grâce, car pardonner un viol est humainement impossible !

XI. CHASTETE, CONTINENCE, VIRGINITE

La continence est une conduite qui contient ses pulsions sexuelles. C'est s'abstenir de tout plaisir génital orgasmique volontairement provoqué.

1. La chasteté c'est la régulation de la sexualité. Une personne chaste est celle qui tente, sous l'Esprit Saint, à vivre sa sexualité dans une saine relation aux choses, aux personnes et à Dieu, dans la reconnaissance des différences. C'est une victoire au quotidien !

Chasteté et la Vierge Marie. Elle est don de l'Esprit en nous, elle nous aide à vivre nos relations. Elle est présente à Joseph et à son Fils. Qu'elle nous aide à vivre nos affections de façon libératrice pour nous et pour les autres.

2. Les offenses à la chasteté. Chaque offense blesse l'autre, car on le réduit à son corps et le corps à une partie. Et la personne est chosifiée ! La première victime contre la chasteté c'est le pécheur lui-même car la culpabilité est dévorante. L'offense à la chasteté blesse aussi Dieu. Notre corps est le temple de l'Esprit Saint. Les offenses sont d'ordre extérieur (masturbation, fornication, pornographie, prostitution, viol) d'ordre intérieur (imagination, rêverie, regard-désir, parole, plaisanterie, allusion obscène, liberté aliénée).

3. Comment vivre cette énergie sexuelle ?

a) Par la pratique de la vertu en vue de combattre contre les vices. La maîtrise de soi est fruit de l'Esprit. Par elle, l'homme commande à ses pulsions et obtient la paix ! Poser un regard positif sur la réalité. Revisiter les motivations en étant passionné pour Dieu comme Elie. Engager la volonté « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* ».

b) Garder son regard et sa langue. Veiller sur l'imagination. Eviter ce qui favorise la luxure. Veiller sur la curiosité (Cf St Bernard). Le désir de savoir peut être une porte pour la tentation : « *une fois, juste pour voir* », cela crée la dépendance. « *Le bas-ventre fait que l'homme ait quelques peines à se prendre pour un dieu* » (Philosophe Nietzsche).

c) Raviver l'espérance. Ne pas s'identifier au péché. Le désespoir enlève la force pour combattre ! Après la chute, la miséricorde. De l'humiliation à l'humilité. Méditer sur la croix ! Attention aux obsessions de la pureté. Heureux ceux qui deviennent **purs** sans devenir **durs**. (Les deux moines s'en allant au sanctuaire, et la femme au bord de la rivière).

4. Virginité. C'est la situation d'une personne qui a vécu dans une continence parfaite. Elle s'inscrit dans la durée. C'est aussi une disposition, une tension de tout l'être vers l'offrande de soi-même. Elle s'enracine dans le passé, le vécu et l'aujourd'hui. Chasteté = vertu. Virginité = disposition. Continence = conduite. Célibat = état.

XII. LE CÉLIBAT

Le célibat en lui-même n'a pas de sens. On peut lui donner diverses orientations. Il peut être décidé ou non ; subi pour un service, une carrière, au non d'une cause !

1. Qui est célibataire ? En fonction du mariage « *celui qui n'étant pas ou n'ayant jamais été marié* ». Mais il existe des « *faux célibataires* », car le vrai, vit seul et non en couple. Le célibat de « séduction », ne pense qu'à soi-même. Le célibat des « oubliés », par ce qu'ils n'intéressent personne. Le célibat intrigue la société, c'est « *injustifiable* » ! Le célibat de séduction est une menace pour les couples ! Le célibat oublié est un malheur !

2. Pour les consacrés. Il s'agit d'un célibat vécu comme un mode de vie relationnelle. Son sens est dans le projet de vie. C'est un état qui ne vit pas et n'entretient pas des relations amoureuses. Qui n'est pas lié à l'autre par un engagement juridique. Qui s'abstient de toute expression génitale dans la continence sans vacance !

3. Les conditions d'un célibat authentique

- 1) Il est choisi avec responsabilité et maturité psychologique et affective, projet de vie.
- 2) Il s'enracine dans la foi par motivation mystique, car il y a des pratiquants non croyants.
- 3) L'engagement envers soi, l'ascèse pas rigide et qui cacherait un malaise sexuel. Il doit s'incarner dans la culture, le milieu non érotisé, l'entourage non soupçonneux.
- 4) Le célibat est toujours attirant lorsqu'il se ressource dans le Christ. Il ne doit pas être privatisé, on doit en parler entre frères et sœurs dans la réciprocité, confiance et liberté.
- 5) Il est armé de vigilance affective, les signes d'attachements, en parler à quelqu'un.
- 6) Il est vécu dans une communauté de tendresse, d'entraide, d'attention fraternelle, lieu de la confrontation et stimulation, à la suite du Christ pauvre, obéissant et chaste !

Par le vœu de **chasteté**, on s'engage à vivre dans le célibat selon le projet de l'Institut renonçant aux liens amoureux, acceptant un type de solitude sexuelle et affective. Il n'y a pas de communion sans solitude, pour la présence à soi et l'ouverture à l'autre !

XIII. LES AMITIES DANS LA VIE CONSACREE

Les questions sur l'amitié entre les personnes consacrées et quelqu'un de l'autre sexe accompagnent la période de la formation initiale. Il n'y a pas de réponse unique, objective!

L'amitié étant une relation profonde, doit se développer dans un dialogue avec Dieu et les autres. Celui qui n'est pas capable de parler de ses amitiés ou du manque d'amitiés se condamne à l'isolement, expression de la haine. Voici quelques modèles :

1) L'amitié du Christ « Je vous appelle mes amis » (Jn 15 :15). Dieu veut être ami de chacun de nous, en nous faisant sortir de l'esclavage de la servitude. L'amitié construit la communauté. Sans elle, la vie consacrée est douteuse, elle devient « **béquilles** » ou « **chaise roulante** » pour certains. Le célibat consacré n'est pas une fuite, plutôt un renoncement à la vie conjugale. La vie religieuse est une vocation d'aimer et d'être connecté à la source de l'amour, le Christ qui demande « *Veux-tu aimer plus que ceux-ci* » ?

2) L'amitié des disciples. Le Christ appelle les douze et fait d'eux le mystère des liens amicaux. Même s'ils étaient accompagnés des femmes, leur amitié entre eux était privilégiée posant sur des règles claires : le don de Dieu **et** orienté vers le même but.

3) L'amitié vient de la capacité de vivre la relation sexuée. L'amitié est inaccessible aux solitaires. Elle se soucie moins du soupçon, que de la confiance.

4) L'amitié n'est pas exclusive. Elle est curieuse de la présence des autres. Elle se soucie de la liberté de l'autre. L'autre n'est pas obligé d'être ton ami !

5) Elle se construit grâce au partage des richesses. C'est l'harmonie dans les différences. Elle se réjouit de la différence de l'autre.

6) L'amitié approfondit la connaissance de soi ; grâce à l'ami les personnes deviennent plus conscientes d'elles-mêmes. « *Je vous appelle amis... Tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître* ». L'amitié vraie se construit sur la discrétion ! L'amoureux n'idéalise pas son partenaire, il n'en sortirait que des attentes irréalisées et des frustrations.

7) L'amitié demande la maturité affective. Les personnes émotionnellement assoiffées doivent d'abord apprendre à vivre les relations avec les autres hommes/ femmes. L'ami n'est pas là pour remplir le vide en moi.

8) L'amitié exige la connaissance de ses blessures et des ses besoins. Elle demande de se satisfaire de peu : un simple regard, un soutien, une simple rencontre, un encouragement, une prière et savoir dire merci pour tout cela !

9) L'amitié approfondit la consécration, le désir de prier plus. Elle s'ouvre aux personnes des âges différents. Elle est un enrichissement mutuel.

10) L'amitié avec les saints est possible (Ste Thérèse, St Jean de la croix, St François d'Assise) est un don pour le consacré. L'amitié étant au service de l'Eglise ; cette dernière a le droit de regard « *Est-ce que cette amitié est constructive* » ?

L'amitié avec la personne de l'autre sexe exige des gestes appropriés et significatifs. L'amitié vraie peut exiger une séparation géographique et physique. Un vrai ami est un soutien incomparable. *Traité de l'amitié spirituelle* (Cf. Aelred de Rievaulx) !

Questions : 1. Quelles sont mes prises de conscience ?

2. Quel impact cela fait sur mon cheminement ?